

Arles. De 300 à 400 salariés de tous âges et de tous secteurs ont répondu à l'appel à la grève de l'intersyndicale, interprofessionnelle et intergénérationnelle. Le rendez-vous est donné pour le 1er mai.

Le Défilé de printemps réchauffe les rangs

Hier à 10h30 ils étaient trois à quatre cents manifestants venus des quatre coins de la circonscription d'Arles à se retrouver place de la République.

« D'habitude la place de la mairie est pleine » souffle un nostalgique des rassemblements monstres contre le CPE De Villepin ou la réforme Fillon des Retraites.

Adossé contre une barrière devant le bar le Wilson, un homme accueille froidement le défilé : « France, pays de gréviste » souffle le sexagénaire, pendant que la sono balance inlassablement « On lâche rien ! ». C'est bien la moindre des choses. Au micro, le prof Solidaires Bruno Chaniac appelle à résister « contre les mesures d'austérité » tandis que la secrétaire de l'UL CGT Claude Mas rappelle qu'« il faut en moyenne 45 jours de travail pour payer les actionnaires, contre 10 jours il y a 20 ans ! ». Petit exemple parlant « il nous manque deux mois de salaire par rapport aux années 2000 ! » peste l'enseignante FSU Claire Billès.

Dans le cortège - « rajeuni », se réjouit C. Mas -, se côtoient le secteur public - territoriaux, postiers, hospitaliers, cheminots, finances publiques, enseignement - et privé - Salins-du-Midi, CMP, Renault, MD logistic, Transgourmet, Actes Sud -, chacun trouvant dans les mots d'ordres nationaux un ou plusieurs échos à leurs luttes quotidiennes.

Abdel, communiste de Tarascon, marche « pour nos droits ». Ancien employé de Lustucru, un accident l'a laissé handicapé de l'avant-bras, « Je demande un 4h par semaine et on me refuse partout, j'ai besoin d'aides » avoue-t-il. Plus tôt, les orateurs ont dit que la misère sociale faisait le lit de l'extrême-droite. « On dirait que les gens ont peur » ajoute-t-il. Un quadragénaire non-encarté, qui ne vote pas et qui n'avait jamais manifesté, goûte pour la première fois aux joies de la lutte des classes : « J'avais jamais fait de manif mais là on est en train de nous entuber jusqu'à l'os. On peut trouver plein de choses à redire à propos des syndicats mais il faut mettre dans la balance les patrons: on a la chance d'être dans un pays où on peut être protégé ! Les manif, on peut se demander « Et après ? » mais se retrouver ici me fait du bien, je me sens moins seul » explique cet employé du secteur culturel en délicatesse avec son employeur.

« Debout ! les damnés de la terre », l'interprète l'Internationale au mégaphone le camarade Guy Dubost pourrait presque contredire le novice : hier, sa chorale a manifestement choisi de faire la grève...



Le cortège sur le boulevard des Lices, après la rue de la République et la rue Wilson. Les syndicats ont déposé leurs motions en sous-préfecture en toute fin du défilé



Les représentants de l'intersyndicale en début de rassemblement pendant les discours place de la République. Chez les manifestants, les ceux contre la réforme des retraites ont manifestement laissé quelques traces encore bien visibles...



L'amélioration des conditions de vie des travailleurs n'est toujours pas dans le génome de la mondialisation néo-libérale, rappelle cette pancarte d'un retraité. « Nous sommes rien soyons tout ! » chante cet autre syndicaliste lui aussi sorti aujourd'hui de la vie active PHOTOS S.B.